

# Mélenchon, l'Europe et la Vierge

## Analyse

JEAN BIRNBAUM

Responsable du «Monde des livres»

Régulièrement, Jean-Luc Mélenchon et ses compagnons exigent que le drapeau européen soit retiré de l'Assemblée nationale. A l'appui de leur démarche, ils mettent en avant le principe de laïcité. «*Franchement, on est obligé de supporter ça? C'est la République française, ici, pas la Vierge Marie*», s'était agacé le chef de file de La France insoumise lors de son entrée au Palais-Bourbon. Plus récemment, s'en prenant lui aussi à la bannière étoilée, son camarade Alexis Corbière a lancé: «*C'est un symbole marial!*» Depuis lors, beaucoup ont raillé Mélenchon et ses amis, qui auraient ainsi déclenché une polémique dérisoire sur le sexe des anges. Or ce ricanement n'a pas lieu d'être. D'abord parce que le fonctionnaire qui a conçu le drapeau européen, au milieu des années 1950, a effectivement confié, dans un témoignage tardif, qu'il s'était inspiré d'une médaille à l'effigie de la Vierge. Ensuite et surtout parce qu'en réalité cette controverse est édifiante, et qu'il convient d'en peser l'enjeu.

Reprenons. Aux yeux de Jean-Luc Mélenchon et de ses proches, il est insupportable que la symbolique européenne puise dans l'imagerie chrétienne. Au lieu de leur rétorquer qu'ils divaguent, on devrait objecter: pourquoi donc? Le contraire n'eût-il pas été étonnant? Après tout, des siècles durant, Europe et chrétienté étaient synonymes. S'il y avait quelque chose comme une conscience européenne, si ce petit promontoire du continent asiatique pouvait se reconnaître une identité, cet esprit partagé coïncidait d'abord avec une commune spiritualité. «*Pendant près d'un millénaire - à tout le moins jusqu'aux traités de Westphalie en 1648 -, christianisme et Europe ont paru ne faire qu'un*», résume l'historien Etienne François, qui a codirigé l'ouvrage *Europa. Notre histoire* (Les Arènes, 1392 p., 39 €). Dire cela, ce n'est pas verser dans une vision réactionnaire du passé. Pour un marxiste comme le Britannique Eric Hobsbawm (disparu en 2012), la chose relevait de l'évidence. Dans *Marx et l'Histoire* (Demopolis, 2008), il écrivait que l'Europe fut longtemps «*le continent spécifique de la chrétienté*» et notait: «*Le christianisme est un élément indéracinable de l'histoire européenne.*»

Tout cela, nous le savons parfaitement, répondront Mélenchon et ses camarades; mais en tant que laïques, nous refusons que la politique soit mêlée au religieux! Certes. L'intention est des plus louables. Dans ce cas, il faut préciser que la laïcité ne saurait se confondre avec un principe d'éradication de la religion, de son présent comme de son passé. Au contraire, quiconque veut remettre la religion à sa place ne doit-il pas commencer par lui en donner une? Cela implique de reconnaître la trace vivante des héritages spirituels dans nos

imaginaires, et par exemple dans notre langage politique. Nombre de mots que nous utilisons pour parler politique, s'ils ne sont pas tombés du ciel, demeurent gorgés de théologie. Là encore, le rappeler ne devrait pas susciter le soupçon de cléricisme. Dans *Foi et savoir* (Seuil, 1996), le philosophe Jacques Derrida (1930-2004), grande figure de la gauche intellectuelle, soulignait: «*Il faudrait dissocier les traits essentiels du religieux comme tel de ceux qui fondent les concepts de l'éthique, du juridique, du politique... Or rien n'est plus problématique qu'une telle dissociation. Les concepts fondamentaux qui nous permettent souvent d'isoler ou de prétendre isoler le politique restent religieux ou en tout cas théologico-politiques.*» Un tel constat concerne en particulier l'un des termes préférés de Jean-Luc Mélenchon, «*universel*», qui est le sens même du mot... «*catholique*». Moralité: si les «*insoumis*» considèrent qu'une politique digne de ce nom, c'est une politique coupée de ses sources religieuses, alors il ne leur reste plus qu'à congédier les mots, à choisir le silence.

### DRAPEAU NOIR ET CHIFFON ROUGE

On remarquera que c'est déjà en partie ce qu'ils font, dès que la religion se manifeste sur la scène politique. Ainsi Jean-Luc Mélenchon est-il de ceux qui proclament que les attentats djihadistes n'ont «*rien à voir*» avec l'islam - au risque d'affaiblir tous les musulmans qui reconnaissent la dimension religieuse de cette violence et tentent d'y soustraire leur foi. Ici, la contradiction éclate: cette gauche «*insoumise*», qui voit la Vierge partout sur la bannière de l'Europe, refuse de discerner toute trace de religion sur celle de l'organisation Etat islamique (EI). Chez les «*pères*» de l'Europe, qui ont recueilli l'héritage spirituel du continent pour l'ouvrir et le transcender dans un cadre laïque, elle soupçonne une intention bigote; chez les «*frères*» de l'EI, qui veulent détruire ce cadre au nom d'une foi intraitable, elle ne perçoit nul réel motif religieux. A ses yeux, l'oriflamme bleue de l'Europe masque le sombre étendard de l'obscurantisme, mais le drapeau noir de l'EI, lui, ne serait qu'un chiffon rouge agité par ceux qui veulent occulter les questions sociales.

Un tel discours prétend lutter pour l'émancipation sociale à l'instant même où il en sape l'un des principaux fondements: l'expérience européenne de la laïcité. Autrement dit la façon dont cette civilisation a voulu séparer le politique et le religieux en menant, à leur égard, un patient et périlleux travail de réarticulation. Expérience fragile qui a nourri l'identité européenne, elle-même si précaire et toujours en mouvement. Expérience fragile que le drapeau européen symbolise, à sa manière, par-delà les vitrifications financières et bureaucratiques. Expérience fragile qui suscite aujourd'hui un regain de haine chez les sectaires de toutes obédiences. Y compris les adeptes d'un progressisme à la mémoire vierge. ■

birnbaum@lemonde.fr

QUICONQUE  
VEUT REMETTRE  
LA RELIGION  
À SA PLACE  
NE DOIT-IL PAS  
COMMENCER  
PAR LUI EN  
DONNER UNE?